



O, l'(in)soumise Pénélope Fay

Il était une fois une jeune femme qui remit sa volonté et son corps entre les mains d'un Autre.

Le « grand vent fanatique qui n'arrête pas de souffler »¹ entre les pages d'*Histoire d'O* n'attise pas tant les braises de la jouissance sexuelle que celles du choix d'un sujet qui chercherait à disparaître sous le joug de l'Autre. L'Autre à tout prix, quel que soit le prix à payer. Ici, être délestée du choix paraît bien plus exquis que tous les sévices subis.

Est-ce bien de choix dont l'auteur, Dominique Aury, masquée sous le nom de Pauline Réage, a voulu parler au sujet de cette femme sans nom ? Car O ne dit ni oui ni non ni ce qu'elle veut². C'est l'Autre qui décide. Et, lorsqu'on lui demande l'aveu, la parole ultime – « il semblait aujourd'hui qu'on voulût qu'elle parlât, et acceptât en détail et avec précision ce que son silence seul avait jusqu'ici accepté »³, cela semble être le plus douloureux. Car faire acte du choix de sa soumission, lui donner un nom, et lui demander de dire ce qui ne peut se dire, c'est soulever un coin du voile.

« Pour parler, fallait-il bouger ? »⁴ Muette, elle entérine le mystère de l'union de la parole et du corps, se réduisant à cette image intacte. La victime reste une image « qui survit à tous les mauvais traitements, elle ne se dégrade même pas »⁵. Ce qui souffle entre les pages, c'est son étonnement, non son questionnement. O reste muette, accrochée aux volontés des hommes, comme un papillon à une épingle. Point d'interprétation du désir de l'Autre, ni de « qu'est-ce qui m'arrive ? »

En cela elle se situe à l'opposé de la phrase de Lacan : « Le fantasme, il [le névrosé] ne l'approche qu'à la lorgnette, tout occupé qu'il est à sustenter le désir de l'Autre en le tenant de diverses façons en haleine »⁶. O ne tient pas la lorgnette, elle est dans la lorgnette, bien plus occupée à réaliser le fantasme qu'à questionner le désir.

Prise dans la jouissance innommable, elle se perd « dans une délirante absence d'elle-même qui la rendait à l'amour, et l'approchait peut-être de la mort », « Elle était n'importe qui, elle était n'importe laquelle des autres filles »⁷. N'importe qui aux prises avec n'importe quel homme. Des hommes sans visage, interchangeable, porteurs du phallus, le Dieu suprême, par lequel elle jouit.

L'amour pourrait être une interprétation du fantasme. Une alternative au ravage. Mais c'est la jouissance qui a le dessus, mystérieuse, étrangère, Autre. C'est pourquoi les « je t'aime » prononcés sonnent faux et ne disent rien au lecteur. L'amour ici ne traite pas la jouissance. Quant à savoir de quels signifiants et de quelle grammaire est articulé ce fantasme qu'O incarne, il faudrait avoir entendu l'artisan de ce conte. Car, tandis que la victime reste une figure de papier, on devine le chuchotement de la voix de Dominique Aury. Précisons que celle qui s'appliqua à écrire secrètement ce fantasme aux allures de désir décidé, écrivait une lettre à l'homme qu'elle aimait.

Et Jean Paulhan, à qui cette lettre d'amour était destinée, d'évoquer, à la fin de la préface « sa décision, son inconcevable décence et ce grand vent fanatique qui n'arrête pas de souffler »⁸.

¹ Paulhan J., « Le bonheur dans l'esclavage », préface à *Histoire d'O*, Le livre de poche, p. 21. Le livre est paru pour la première fois aux éditions Pauvert en 1954.

² Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, p. 388-389 : « C'est quand il s'agit de dire oui ou de dire non à ce que j'ai appelé *ce qu'on veut*. C'est cela qu'on appelle la volonté. ».

³ Réage P., *Histoire d'O*, Le livre de poche, p. 90.

⁴ *Ibid.*, p. 89.

⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, p. 238.

⁶ Lacan J., « La logique du fantasme. Compte rendu du séminaire 1966-1967 », *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 326.

⁷ Réage P., *Histoire d'O*, *op.cit.*, p. 58.

⁸ Paulhan J., « Le bonheur dans l'esclavage », *op.cit.*, p. 21.

Décente, *Histoire d'O* ? Puisque le voile y est de la partie, assurément.

